

Maëlle Joubert

TROIS INSTANTS CORDES

Roman

Atramenta

1

Prendre un bus,
Parce que je n'ai pas encore de moto,
Descendre sans vraiment avoir d'objectif.
Le collègue ?
Supplice où j'ai appris l'indépendance.
Ne pas marcher, ne surtout pas marcher ; je n'aime pas la randonnée.
Rester comme un pylône électrique,
À observer ce qui m'entoure en priant pour que l'humeur me rende éolienne.
Un champ rouge de coquelicots ; je préfère les roses.
L'escapade éphémère c'est juste...
Une manière d'aller envoyer le quotidien se faire voir.
Alors je le regarde, cet horizon de vie en fruit défendu,
Et comme à chaque fois, je me jure qu'un jour... j'arriverai à l'atteindre.
Sans un regard en arrière.

2

— Ha, le voilà ! Monsieur le voleur de proie !

Il soupire,

Encore une fois

D’ailleurs, il a l’impression de ne faire que ça : soupirer !

Petite bourrade sympathique à l’épaule accompagnée de la question maternelle de Tom :

— Alors elle était bonne ?

— Ho mec, arrête avec ça, t’es lourd !

Passage devant une vitre de voiture ;

Recoiffage rendu inaperçu du fait de sa courte durée,

Êteignage de la clope

Et entrée au lycée.

— Hé mec, t’aurais pas du feu ?

Il sort un briquet de sa poche et le tend à Antoine.

Adam a beau pouvoir porter le surnom de « bad boy » parce qu’il est populaire auprès de filles dont il se fiche complètement, il déteste le stéréotype dans lequel la plupart des gens l’ont casé.

Il déteste cette putain de manie de foutre les gens dans une case juste à cause de quelques rumeurs.

Le lycée apparaît – ragoûtant.

Il a envie de rebrousser chemin mais se rappelle qu’en tant qu’adolescent de dix-sept ans, aller en cours est son devoir de citoyen. Il écrase sa cigarette – travailler sans fumer dans les couloirs, c’est mieux. Et puis il y a Antoine, son seul vrai ami, le seul élément qui arrive à ajouter un peu de couleur entre les murs gris. Parce qu’Antoine ne met pas les gens dans des cases. Et c’est sa présence pendant les cours qui rend le bahut tolérable.

— Moi je dis que tu vas te faire Damia ce soir ! s’écrie Tom en lui frappant le dos.

Soupir d’Adam,

Sourire d’Antoine.

— Ce soir ? demande Luc. Mais je croyais que le poker était annulé !

– Je viens de recevoir un message. Les filles peuvent nous inviter finalement. Vous venez tous, pas vrai ? Même si je sais qu’Antoine ne prendra pas forcément son pied...

Ça y est ! Premier engagement de la journée – Antoine est gay, mais Antoine n’est pas dans une case. Pourtant tout le monde s’acharne à essayer de le foutre dedans ! Au moment où Adam s’apprête à décliner l’invitation de ce crétin de Tom, Antoine répond à sa place :

– Bien sûr ! Tout le monde y va ! Et personne ne peut me contredire !

Il soupire face au regard jubilatoire de son ami mais ne lui en veut pas ; sans le forcing quotidien d’Antoine pour le faire sortir, Adam passerait sa vie terré chez lui.

– Super ! hurle Sébastien.

Malgré lui, Adam finit par grimacer ; encore une soirée où il va finir bourré dans le lit d’une inconnue.

Pote, poteaux, meufs et casiers.

– Salut ! lance Mathilda en agitant sa longue chevelure blonde.

– Salut, répond-il avec un air faussement enjoué en retenant un soupir.

– T’as ton manuel ? J’ai oublié le mien parce...

Vendredi,

C’est vendredi. Parce que Mathilda utilise l’excuse du manuel pour essayer de discuter innocemment avec lui tous les vendredis. Il s’agit, d’après l’un de ces magazines de merde, d’une technique discrète pour attirer l’attention d’un gars.

– Bien, sortez vos affaires !

M. Luizt entre en classe avec sa blouse blanche et annonce que les TP seront à faire par groupes de quatre aujourd’hui.

Nouveau soupir ; Mathilda refuse de donner une réponse précise à ses amies pour former les groupes parce qu’au fond, elle espère sûrement qu’il l’invitera à se joindre à lui.

Il faudrait qu’il se la fasse un jour, juste pour qu’elle arrête ses tentatives de drague à l’intello.

Ouais, un jour, il lui éclatera les reins,

Mais lorsqu’elle n’aura plus de boutons sur la face.

– Putain, j’ai tellement envie de fumer ! s’exclame Luc en posant sa tête sur ses coudes.

Compatissant avec le manque de nicotine de son ami, Adam hoche la tête et ajoute :

– Encore une heure à tenir...

Le groupe de soi-disant « glandeurs » se fait muet.

Après une longue minute de silence,

Tom lâche un rot énorme qui les fait pouffer.

– Au fond ! hurle le prof. Arrêtez de faire les idiots et concentrez-vous sur l'expérience ! Surtout avec les résultats minables que vous ramassez depuis septembre !

Luc lève les yeux au ciel en chuchotant :

– On n'est qu'en octobre, faut qu'il se calme lui !

Serrage de poings ; il a l'impression d'être séquestré avec des poissons rouges.

– Faites gaffe, les mecs, Adam est en manque ! murmure discrètement Sébastien.

– Ta gueule !

Et les trois membres de son groupe explosent de rire.

– Putain ! Un an ! Il reste encore une année à tenir avant de quitter ce lycée à la con... marmonne-t-il.

3

– T’as eu combien ? demande ma voisine de classe.

Je me contente de lui tendre ma copie sans lâcher le tableau des yeux.

– Mais comment t’as fait ?! Moi j’ai rien compris à son thème pourri !
Comme si je savais décrire le quotient de ma vie au bahut de manière cicatrisée !

Le vrai thème étant « décrire le quotidien de sa vie au lycée de manière caricaturée » ; une envie de soupirer me prend aux tripes.

La prof se lève soudain en tapant de sa main le côté gauche du bureau.

Lunettes carrées –

pas rondes ;

comme si elle voulait défier la normale.

Elle va crier, vider une colère exagérée sur l’ensemble des élèves et parvenir, peut-être, à obtenir quelques secondes de silence.

La classe se tait.

Et Madame Blum reste muette quelques instants, savourant son moment de jubilation intérieure : elle a réussi à mettre sous silence, pour la dixième fois de l’année, la classe de seconde six.

Classe plutôt homogène,

qui,

censée être la meilleure de toutes,

a finalement

été un pur échec.

Puis, réalisant que son sourire la rend débile et les joues un peu rouge, elle replonge son nez dans un tas de copies en disant :

– Je vous fais passer le questionnaire.

C’est donc avec une démarche incertaine que la grande prof de français passe dans les rangées en distribuant son exercice.

Grimaces, batailles de celui ou celle qui prendra la copie du dessous

Parce qu’elle ne mouille son doigt qu’une fois toutes les deux feuilles

Et que, par ingéniosité

On devine que sur la deuxième feuille il y aura moins de particules de bave.